

TAISEZ-VOUS OU JE TIRE

TEXTE MÉTIE NAVAJO

MISE EN SCÈNE CÉCILE ARTHUS

CRÉATION 2017

FESTIVAL ADO#8 LE PRÉAU VIRE

SEMAINE EXTRA NEST THIONVILLE

OBLIQUE COMPAGNIE



OBLIQUE
COMPAGNIE

TAISEZ-VOUS OU JE TIRE

Création 2017

commande d'écriture à Métié Navajo,

mise en scène Cécile Arthus

avec Hiba El Aflahi, Olivia Chatain*, Timothée Doucet,
Léonie Kerckaert, Mehdi Limam, Chloé Sarrat, Jackee Toto
(*comédienne permanente du Préau)

et en alternance :

Rachel Arrivé, Camille Delaunay, Sharon Ndoumbe et Harouna Abou
Ide, Kiara Ramazotti, CarlaThomas

scénographie Estelle Gautier | **costumes** Chantal Lallement

chorégraphie Aurélie Gandit | **lumière** Maëlle Payonne | **son**
Clément Bouvier

construction décor Les ateliers du Préau

production Le Préau Centre Dramatique de Normandie – Vire (producteur délégué)
NEST Centre Dramatique National transfrontalier de Thionville – Grand Est |
Oblique Compagnie

Oblique Compagnie bénéficie de l'accompagnement à la structuration du Conseil
Régional Grand Est et a déposé une demande d'aide à la production dramatique
auprès de la Drac Grand Est (en cours).

avec la participation artistique de l'ENSATT, du Studio d'Asnières - E.S.C.A.

remerciements à l'Association 1000 visages (directrice Houda Benyamina-
réalisatrice de *Divines*)

Contact diffusion En Votre Compagnie

Olivier Talpaert | 06 77 32 50 50 | oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

Jean-Baptiste Derouault | 06 48 76 21 75 | jb.derouault@envotrecompagnie.fr

Contact presse La Strada et Cies

Catherine Guizard | 06 60 43 21 13 | lastrada.cguizard@gmail.com

CALENDRIER

Résidences préparatoires dans les lycées de Vire

Lycée Professionnel Agricole | du 16 au 20 novembre 2015

Lycée Professionnel Jean Mermoz | du 7 au 11 décembre 2015

Lycée Marie Curie | du 4 au 8 janvier 2016

Répétitions 2017

du 23 au 28 janvier à Thionville

du 30 janvier au 25 février à Vire

du 27 mars au 3 avril à Thionville

du 17 au 21 avril à Vire

Création et tournée 2017

Représentations

Thionville NEST, CDN transfrontalier de Thionville - Grand Est dans le cadre de la Semaine EXTRA 4-8 avril

4 avril 21h

5 avril 10h30

6 avril 16h

7 avril 19h

Guyancourt | La Ferme de bel ébat | 25 avril 20h30

Lorient | Le Théâtre CDN dans le cadre du Festival Eldorado

27 avril 21h et 28 avril 18h

Vire et Bocage | Le Préau Festival ADO#8 2-20 mai

2 mai 20h30, 4 mai 10h, 5 mai 10h et 14h, 6 mai 20h30 | Vire | Le Préau

9 mai | 20h30 | Domfront-en-Poiraie

11 mai | 14h et 20h30 | Mortain

12 mai | 20h30 | Torigny-les-Villes

18 mai | 20h30 | Passais-Villages

19 mai | 20h30 | Noue-de-Sienne

20 mai | 20h30 | Condé-en-Normandie

L'HISTOIRE

La pièce commence sur les paroles d'une journaliste enflammée : **une scène extraordinaire dans un banal établissement scolaire**, une prise d'otages dont on n'identifie pas encore l'auteur ni le mobile... Serait-ce un potentiel djihadiste issu de la cité ? La professeure elle-même, lasse d'être chahutée par sa classe ?

Sous la menace d'un revolver, le cours continue en prenant une tout autre tournure : il est toujours question d'apprendre à jouer Molière, mais aussi à poser les masques.

Dès lors, les élèves et leur professeure avancent sur le terrain miné des violences, les plus sensationnelles et les plus insidieuses, qui se révèlent en chacun d'entre eux.

Au fur et à mesure de ce chemin tracé ensemble, ils se rendent compte qu'ils s'éloignent de l'engrenage scolaire et aboutissent bien loin de là où ils pensaient aller.

Avec férocité et humour, ce spectacle aborde les thèmes brûlants de **la construction de l'identité** dans une société qui a tendance à classer et diviser, de **la relation à l'autre**, de **la liberté de conscience**, de **la citoyenneté et de l'adolescence**. Il propose une plongée au cœur **d'une institution qui ne sait plus où donner de la tête : l'école**.

La mise en scène épurée de Cécile Arthus soulignera la mécanique de cette descente aux enfers et fera entendre aux spectateurs les divergences dans la complexité des points de vue exprimés.

Le spectacle forme le premier volet d'un diptyque que Cécile Arthus consacre aux thématiques de la violence et de l'adolescence.

UNE COMMANDE EN RÉSEAU

Le Préau Centre Dramatique de Normandie et le NEST Centre Dramatique National transfrontalier de Thionville-Grand Est s'associent pour une nouvelle création dans le cadre de leur temps fort adolescent.

En 2015, *La machine à révolte* est née du même désir partagé de créer avec et à destination des adolescents.

Pour la création de l'édition #8 du Festival ADO et de la 3^{ème} édition de la Semaine EXTRA, Le Préau a commandé l'écriture de la pièce à Métié Navajo et la mise en scène à Cécile Arthus, metteure en scène et artiste associée au NEST de Thionville.

Les adolescents seront une nouvelle fois invités au plateau comme ce fut le cas précédemment avec *Hart Emily* (texte et mise en scène Fabrice Melquiot, 2009), *Les enfants atomiques* (texte et mise en scène Samuel Gallet, 2012) et *Spasmes* (texte et mise en scène Collectif Denisyak, 2016).

DES ADOS AU PLATEAU

La distribution :

Une jeune prof dont c'est le premier poste interprétée par

. **Olivia Chatain**, comédienne permanente du Préau

Une jeune journaliste exaltée, à la recherche d'un scoop

. **Léonie Kerckaert**

et la classe constituée par :

. **cinq jeunes acteurs professionnels**

. **trois adolescents**

. **quatre jeunes qui tentent une expérience de figuration intelligente**

Durant les vacances de février, les jeunes amateurs de toutes les villes partenaires se retrouvent pour des vacances studieuses et théâtrales. Quinze jours de répétitions en immersion à Vire avec l'équipe de création. Une expérience qui mêle professionnels et amateurs, adultes et adolescents. Un processus de création en écho à la thématique de la pièce interrogeant le rapport entre adolescents et adultes, et la relation entre enseignants et apprenants.

Deux jours de raccords dans chaque lieu permettent d'intégrer au spectacle les quatre jeunes figurants issus du territoire concerné.

INTENTIONS

Dans la pièce *Taisez-vous ou je tire*, les lycéens d'un établissement d'une banlieue (toute banlieue) et leur professeure chahutée voient le cadre habituel du cours de français bouleversé par l'apparition d'une arme à feu. Apportée sans qu'on sache la raison par l'élève le plus redoutable de la classe – qui a tout d'un potentiel terroriste – le pistolet transforme les codes établis : la prof prend en otage ses élèves, l'arme circule et libère chez certains une inquiétante volonté de puissance. Mais tandis qu'une journaliste à l'affût de sensationnel suit l'événement de l'extérieur, à l'intérieur les différents personnages échappent peu à peu au rôle social qu'ils s'imposent ou subissent et finissent par renvoyer au monde détraqué du dehors la violence qu'il semblait impatientement attendre à travers l'œil de la journaliste.

J'ai voulu dans cette pièce interroger la place de la violence dans notre société et jouer sur sa dimension spectaculaire : aussi bien pour les auteurs de violences que pour chacun d'entre nous, spectateurs prétendument pacifiques ou simplement passifs.

J'ai eu envie d'explorer le rapport de la jeunesse à la violence : violence générée par l'époque, violence apparemment propre à un âge de la vie, vouée à être évacuée avec la raison – et la résignation – qu'amènent les années, violence induite par un système (capitaliste) oppressant et injuste, violence constitutive, peut-être inhérente au genre humain, voire au vivant. Non pas seulement parce que « les jeunes » (catégorie fourre-tout comme doit l'être toute catégorie, particulièrement extensible en plein règne du jeunisme) sont plus susceptibles de laisser déborder la force de leurs corps et

esprits encore en devenir, mais aussi parce que la jeunesse sert de miroir à l'ensemble d'une société.

Quand on la regarde à l'aune d'une vie déjà partiellement consommée / consumée, elle nous renvoie peut-être à notre conformisme, à la flamme éteinte de nos idéaux ou au contraire à nos engagements persévérants...

Être jeune, dans l'imaginaire collectif, c'est aussi bien être abruti de consommations et de confort, être victime du système, qu'être capable de détruire ou de changer le monde... Avec tout ce qu'on peut imaginer entre ces possibles.

Métie Navajo



RÉSIDENCES PRÉPARATOIRES DANS LES LYCÉES

Que font un prof et un élève quand ils se séparent ? Quel rôle joue-t-on quand on entre au lycée ? Face à la classe, un prof homme ou une prof femme, c'est la même chose ?

Le prof et l'élève sont-ils des alliés ou des ennemis ? Qu'est-ce qui pourrait se passer d'incroyable dans une salle de classe ?

Ce sont quelques-unes des questions qui vont se poser, se débattre, s'écrire et se jouer au cours de la résidence menée par l'équipe de création... au cœur des trois lycées virois : le Lycée Agricole, le Lycée Professionnel Jean Mermoz et le Lycée Marie Curie.

LA RÉALITÉ THÉATRALISÉE

Depuis plusieurs années maintenant, je mets en scène des textes contemporains. Il est important pour moi que le théâtre se saisisse des questions de société pour tenter d'en dresser le portrait, et de trouver à chaque fois une façon nouvelle de questionner l'être dans son contexte politique et social. Par le truchement de la fable et de l'imaginaire, le théâtre peut alors devenir un lieu de débats et de questionnements exigeant, ouvert à tous.

Comme Edward Bond, Victor Hugo et beaucoup d'autres, je ne cesse de croire que le théâtre et l'imagination peuvent jouer un rôle pédagogique, un rôle « qui permettrait enfin de libérer notre monde de ses maux enracinés, violence et injustice. Il s'agit d'aider les enfants, par le théâtre, à avoir une meilleure compréhension d'eux-mêmes et du monde dans lequel ils vivent ».

Je m'oriente le plus souvent vers un théâtre dit « réaliste-épique ». Un réalisme qui s'intéresse aux êtres du quotidien. D'origines très diverses, ancrés dans leur milieu familial et professionnel, ces personnages permettent une représentation de la société.

Mais l'idée pour moi n'est pas de donner à voir une simple imitation du réel ni de tomber dans le misérabilisme ou le manichéisme. Le plateau est l'occasion de proposer une échappée. Il est important d'épurer, de styliser la réalité pour y pénétrer.

La réalité transfigurée et amplifiée par l'imagination, c'est encore rechercher l'originalité d'une forme narrative ou

esthétique. Loin du théâtre documentaire ou didactique, cette approche permet d'aller à l'essentiel. Le décalage des faits en dégage leur étrangeté et l'organisation du récit crée des points de vue qui éclairent ces faits sous un autre jour. Nous utilisons à cent pour cent cette vertu du théâtre : prendre toutes les libertés pour raconter une réalité. Alors l'ordinaire sort de l'ordinaire. Les spectateurs peuvent entrer dans la métaphore.

LES ACTEURS

J'ai choisi des acteurs dont le jeu est performatif, sobre et concret. Il est direct pour faire entendre au mieux la mécanique jonchée de contradictions des situations mises en scène.

Pour interpréter ces rôles, j'ai opté pour des acteurs capables d'imposer leur personnalité au plateau, de garder des distances avec le texte, d'être dans la rupture pour jouer sur les contrastes et l'évolution de la fiction, capables enfin d'être dans une forme de spontanéité et de lâcher prise.

Ma préoccupation principale restera de mettre le jeu et la présence du comédien au centre de ma proposition : un acteur engagé qui ne se confond pas avec le personnage mais qui témoigne pour lui. Je cherche avec les acteurs la distance juste, qui permet aux spectateurs une écoute active mais aussi de prendre du plaisir en éprouvant des émotions.

Cécile Arthus

EXTRAIT 1

Une salle de théâtre dans un établissement scolaire modeste. La prof a l'air jeune, mais il est difficile de lui donner un âge. Si ce n'est pas son premier poste, elle n'a pas dû exercer plus de trois ou quatre ans.

Elle est seule sur la scène, elle circule dans la pénombre en répétant « Bonjour, Bonjour.... » elle fait des allées et venues, déplace des chaises : angoisse du professeur au moment où les élèves vont entrer en classe.

[...]

Elle donne des instructions de placement que personne ne suit sauf deux ou trois élèves. Jeu de chaises... elle ne les regarde plus (elle abandonne)

P. Maintenant sortez vos textes, aujourd'hui comme je vous l'avais dit on continue notre étude de *Dom Juan* et vous deviez...

W. Madame excusez-moi, j'ai une question...

P. Oui Wilfried ?

W. Je peux aller jeter mon chewing gum ?

Rires.

Prof. C'est juste pour le plaisir de m'interrompre ?

Wilfried. Non, vous dites qu'il faut vous demander avant de se déplacer dans la salle.

Prof. D'accord Wilfried, allez jeter votre chewing gum.
Il y va, le colle quelque part ostensiblement, elle ne voit pas.
Très bonne initiative, tout le monde devrait en faire autant,
Alice...

A. J'ai pas de chewing gum.

Prof. Vous mâchez pourtant...

Alice. Non non, je vous jure, c'est un tic.

P. D'accord. Bon... Oui, on a la chance d'avoir une belle salle
théâtre dans cet établissement que personne n'utilise, on en
profite donc pour.../

Théo. Elle est pourrie cette salle, il y a même pas de réseau.

Sékou. Tout le bahut est pourri.

Prof. Je vous demanderais de surveiller votre expression, on
est en classe, on se parle pas comme en récréation...

Certains l'imitent.

Lenah remet son bandeau.

Prof. Bon, sortez vos livres. On va prendre la scène...

Alice. Trop bien !

Prof. Je me passe de vos commentaires. Sortez vos livres !

Sékou. Madame quand vous dites « sortez vos livres » on
croirait que vous dites « sortez vos papiers »... Faut vous
détendre un peu, on est pas au commissariat...

Prof. Pourquoi, vous avez souvent l'occasion d'y aller ?

Sékou. Ça vous regarde pas.
(il fait un clin d'oeil à Théo)

Prof. Alors, est-ce que quelqu'un a son livre ?
Quelqu'un ?...
Personne ?

Personne n'ose lever la main que Wilfried ou Cassandra.

Alice. Tu sais lire toi ? Où t'as appris à lire ?

Lenah : Laisse-là elle t'a parlé ?

P. Deux ? Deux élèves ont leur livre ? J'avais dit de...

W. Mais comme on était en salle théâtre on a cru qu'on n'avait pas besoin de nos affaires.

(rires)

W. Si, j'ai vérifié sur pronote : c'était écrit qu'on serait en salle théâtre, alors ils ont pas pris leurs affaires... Moi je les ai prises quand même madame, au cas où on ferait cours.

Tom *(timide)*. J'ai pas internet à la maison m'dame...

Alice. Pas internet à la maison, il vit dans une caravane ou quoi...

Théo. Moi j'ai pas pu l'acheter le livre, vous avez vu tous les livres que vous nous demandez d'acheter ? Vous croyez qu'on est riches ? Vous pensez aux arbres de l'Amazonie ?

(rires).

P. Très drôle, vous avez toujours tellement d'idées pour empêcher qu'on fasse cours.

Sarah : Mais c'est pas intéressant madame, on fait jamais des trucs intéressants, pourquoi on fait jamais des trucs intéressants... de notre époque... ?

Sékou. Tsss. Ferme ta bouche, c'est toi qu'es pas intéressante.
Sarah s'écrase.

W. Notre époque c'est pas au programme !

P. Le problème avec notre époque c'est...

W. Quoi ?

Sékou. C'est nous peut-être ?

P. (*lasse*) C'est dur de parler de son époque quand on se débat dedans. On en voit que le pire.
Bon. *Elle sort une pochette de son sac.* J'ai fait des photocopies.

Théo. Voilà ! vous voyez que vous en avez rien à faire de la forêt amazonienne ! Pourquoi on n'a pas des tablettes numériques comme à Rousseau, hein ?

Sékou. Parce qu'on est le lycée des pauvres nous, on va pas gaspiller l'argent public sur nous, l'État en a rien à battre de nous, t'as pas compris ça ?

EXTRAIT 2

P. Bien. Parfait. On s'en tient là. A vous maintenant : la tirade de l'inconstance, acte I scène 2, Don Juan parle. Qui commence ?

Alors ?

Qui ?

Bruits. Rires. Ils se demandent si quelqu'un a appris.

Alice. Personne a appris m'dame.

Prof. Allez-y Alice.

Alice. Comment ça « allez-y Alice » ?! J'y vais pas !

Prof. Allez-y. C'est noté.

Alice. Rien à battre c'est noté. Vous avez qu'à y allez vous... !

Wilfried. Ouais, bonne idée ! Vous nous montrez ?

Prof. Bon, ce sera zéro. Vous comprenez ça « zéro » ? « zéro », « note », « moyenne », c'est bien le seul langage que vous comprenez encore ?

Alice. Rien à battre.

Prof. Vous êtes d'une élégance... Sarah ?

Sarah, *bas*. J'ai pas appris, j'ai des problèmes à la maison...

Prof. Lenah ?

Lenah. Non.

Prof. Vous n'avez pas appris votre texte non plus ?
Lenah. Je connais mon texte, je vais pas aller me taper
l'affiche.

Théo. Moi !

Prof. Théo... ? Formidable, on vous écoute !

Théo. Non mais j'ai que ça à faire d'apprendre un texte... A
quoi ça sert d'apprendre un texte ? Franchement ? Ça sert à
rien !

Prof. C'est l'idée de partager quelque chose figurez-vous, on
appelle ça une culture commune...

Sékou. Je crois pas qu'on ait quoi que ce soit en commun.

Prof. Il faut être capable de prendre la parole devant les
autres, ça fait partie des compétences que...

Lenah. On prend la parole seulement pour dire ce que vous
voulez qu'on dise, on a pas envie.

Wilfried. C'est pas un rôle de fille Don Jean...

Prof. C'est du théâtre !

Théo. Vas-y Lenah, t'es bonhomme un peu, tu peux jouer.

Rires.

Lenah. Surveille ta bouche.

Prof. Très drôle Théo, vraiment, très subtil.

Théo. On a pas le même humour.

Alice. Tom, tu veux pas aller faire le Don Juan? Tommy il ferait trop bien le Don Juan...

W. Montrez-nous m'dame, vous nous montrez, ensuite on le fait...

Cassandra (*fort*): J'y vais !

Sékou. C'est ça, va t'afficher.

Wilfried. On va pas comprendre madame, on comprend pas bien comment elle parle la nouvelle.

Prof. Peut-être que si on s'écoutait on se comprendrait? Cassandra a du mérite d'accepter de passer alors qu'elle... euh... qu'elle a encore des difficultés...

Sékou. Ils mettent n'importe qui dans ce bahut, dès qu'ils ramassent un blédard réfugié ou romano c'est pour nous.

Rires étouffés.

Sékou. Ils pourraient l'envoyer au lycée Rousseau, avec les bourges... Ils font des révoltes pour défendre les clandos, elle serait bien là bas. Mais non, les cas soc' c'est toujours pour Voltaire...

Prof. Être aussi intolérant vis-à-vis des autres, être aussi fermé que vous l'êtes à votre âge, c'est vraiment inquiétant.

Wilfried. Vous les profs vous aimez trop faire la morale, c'est ça votre problème.

Prof. Vos parents aussi, peut-être que quand ils sont arrivés ils auraient aimé être accueillis...

Sékou. Quoi mes parents ? Pourquoi vous parlez de mes parents ?

Théo. Ils sont nés ici ses parents. Vous dites ça parce qu'il est noir.

Prof. Pas du tout, je voulais juste dire que...

Alice. Ça y est, ils vont nous faire les victimes du système...

Théo. Si vous lui rappelez tout le temps ses origines, comment vous voulez qu'il se sente intégré ?

Prof. Vous faites preuve d'une mauvaise foi impressionnante, Sékou sait très bien que...

W. En fait elle veut le désintégrer !

Rires

Sékou. C'est bon, je vous en veux pas mademoiselle.

Prof. Pas de mademoiselle/

Sékou. J'aime bien votre robe, mademoiselle... Et Tom aussi, hein Tommy ? Tu m'as pas dit que c'était une vraie bombe chimique Mademoiselle Myriam?

Myriam, c'est un joli nom hein ?

C'est pas celui de ta sœur ?

Tom : Parle pas de ma sœur.

Sékou. Te fâche pas Tom... mais la vérité : quand elle vient près de toi Mademoiselle Myriam tu sens des trucs dans ton... hein ?

Rires. Moqueries dont Tom est la cible.

Prof. Je vous félicite Sékou, c'est une marque de grand courage de s'acharner sur les faibles.

Théo. Vous traitez Tom de faible ? C'est pas gentil ça...

Cassandra, se lance dans la récitation, – trébuchant dans un accent indéfini. « Tout le plaisir de l'amour est dans le changement. On goûte une douceur extrême à réduire par cent hommages, le cœur d'une jeune beauté.../

**LA FRANCE
EN A RIEN
À BATTRE
DE NOUS,
T'AS PAS
COMPRIS ÇA ?**

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Métie Navajo | auteure



Métie Navajo est née en 1978. Après des études de lettres menées jusqu'à l'agrégation, quelques années de vagabondage libre, elle se consacre avec plus de constance à ses activités d'écrivain et d'enseignante de lettres et théâtre dans les zones-pas-faciles de banlieue parisienne où elle se fait une idée concrète de la dite « mixité sociale ». Elle a publié depuis 2001 des textes dans différentes revues (*Le Zaporogue*, *Sprezzatura*, *Villa Europa*), des récits longs aux croisements des genres : *L'ailleurs mexicain*, *chroniques d'une Indienne invisible* (L'Esprit Frappeur, 2009), *La Geste des Irréguliers* (Rue des Cascades, 2011), et a travaillé avec plusieurs compagnies de théâtre, plus particulièrement comme auteure et dramaturge avec la compagnie KL. En 2010, elle crée avec des personnes sans papiers le spectacle *Toute Vie est une vie* qui hante les lieux artistiques alternatifs, les squats, les occupations et même les vraies salles de spectacle pendant plus d'un an, jusqu'à interrompre son activité au sommet de sa gloire, au Théâtre des Carmes à Avignon en mai 2011. En 2014 la pièce *Ousama Big Ben, ou la folle histoire de la compagnie irrégulière*, obtient le prix Guérande, sous la présidence de Pauline Sales. En 2015, tout en gardant un œil sceptique sur l'évolution de la dite « mixité sociale » et un espoir peut-être infondé en les bienfaits du théâtre à l'école, elle participe à l'écriture de bals littéraires organisés par la coopérative d'écriture.

Cécile Arthus | metteure en scène



Directrice artistique de la Compagnie Oblique et metteure en scène et artiste associée au Nest-Centre Dramatique National transfrontalier de Thionville Grand Est.

Cécile Arthus se forme successivement à l'Atelier international de Blanche Salant et Paul Weaver, à l'École Florent et à l'École Jacques Lecoq. En 2008, elle obtient un Master de dramaturgie et mise en scène à l'Université de Nanterre.

Elle crée la compagnie en 2004 et mettra en scène différents auteurs contemporains : Amélie Nothomb (*Les Combustibles*), Hanokh Levin (*Une Laborieuse entreprise*), Irina Dalle (*Le Chant du tournesol*), Joël Pommerat (*Le Petit chaperon rouge*), Ernst Toller (*L'Homme et la masse*), Howard Barker (*Tasse cruelle, soucoupe aimable*), Carine Lacroix (*Burn Baby Burn*) Frank Xaver Kroetz (*Haute-Autriche*), Edward Bond (*Les Enfants*).

Depuis 4 ans, elle multiplie les projets avec le NEST, où elle est aussi actuellement artiste associée aux actions et à la programmation en direction de la jeunesse: éditorialiste artistique sur les Human Library, labos, mise en voix, mise en espace, stage sonore, actions de médiations culturelles, co-directrice de la SEMAINE EXTRA...

Elle travaille régulièrement avec d'autres compagnies et dans d'autres régions (Poitou-Charentes, Haute-Normandie, Nantes). Cette année, entre autres, elle sera aux côtés de Nicolas Bonneau pour sa prochaine création: *Looking for Alceste*, comme collaboratrice à l'écriture et à la mise en scène.

Après *Contre-Courants I* sur 2012-2013, elle coordonne et met en scène, sur 2014-2015, *Contre-courants II*, seconde édition d'un projet artistique pluridisciplinaire en direction de la jeunesse. Projet qui sera aussi documentaire et européen, l'idée étant « d'inventer des histoires vraies » pour tenter de dresser le portrait d'une jeunesse européenne aux multiples visages. Elle y travaille en étroite collaboration avec l'auteure-journaliste Sandra Reinflet. Son objectif: avoir, avec les projets d'éducation artistique, toujours plus d'ambition dans la recherche et la création.

Le dernier projet de création qu'elle a mené avec la compagnie Oblique est une œuvre du répertoire : *Angelo, tyran de Padoue* de Victor Hugo, pour aller voir du côté des grands sentiments qui fondent notre humanité, et aussi pour sortir de notre contemporanéité paralysante, tenter de voir ce que nous racontent d'aujourd'hui ces archétypes du passé.

En parallèle de ses créations, elle a été l'assistante des metteurs en scène : Assane Timbo (*Nain*), Philippe Adrien (*Ivanov* de Tchekov), Jean Boillot (*Le sang des amis de Piemme, Mère Courage de Brecht, Rivière Song, Les Morts qui touchent* de Kourtchevsky), Irène Bonnaud (*Soleil Couchant de Babel, Les iroquois*), Christopher Diem (*Draussen vor den Tür* de Borchert), et Johan Leysen (*Trauerzeit*).

Hiba El Aflahi | comédienne



Hiba grandit en région parisienne, à Montmorency, où elle pratique la danse et le piano dès l'âge de 5 ans : c'est là que naît son amour pour la scène. Après des études de langues, elle entre au cours Florent en 2011, et travaille sous la direction de Olivier Tchang Tchong, Bruno Blairet, Anne Suarez et Félicien Juttner : autant de professeurs qui lui font

découvrir et redécouvrir un large répertoire, tant classique que contemporain. Bilingue en anglais, elle suit la formation Acting in English avec Isabelle Duperray. Elle participe aux ateliers l'acte et travaille sous la direction de Valérie Drevelle, Jean François Sivadier, Nicolas Bouchaud, Emmanuelle Huynh et Stanislas Nordey.

Elle suivra par la suite un stage au Théâtre National de Strasbourg sous la direction de Samuel Achache et Sarah Le Picard.

Elle intègre l'ESCA, l'Ecole Supérieure des Comédiens par l'Alternance en 2015.

En 2014, elle interprète le rôle d'Hélène dans le *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare mis en scène par Lauriane Mitchell au Théâtre Florent.

En 2015, elle joue au Théâtre National de la Colline *Paroles de poètes* dans une mise en scène de Stanislas Nordey.

En 2016, elle joue dans *Dialogue des Carmélites* de Georges Bernanos au Théâtre Montansier à Versailles puis au Théâtre Studio d'Asnières dans une mise en scène d'Hervé Van Der Meulen .

Elle jouera dans *Lac* de Pascal Rambert sous la direction de Marie-Sophie Ferdane au Théâtre de l'Aquarium en Juin 2017.

Olivia Chatain | comédienne



Depuis septembre 2012, Olivia Chatain est comédienne permanente et joue dans les productions du Préau Centre Dramatique de Normandie – Vire : *Les arrangements* Pauline Sales | Lukas Hemleb, *Le monde en cage* Magali Mougel | Aurélie Edeline, *Box Office* Damien Gabriac | Thomas Jolly, *Les Travaux et les Jours* Michel Vinaver | Guillaume Lévêque,

Tristesse animal noir Anja Hilling | Guy Delamotte (coproduction), *Le Monstre du couloir* David Greig | Philippe Baronnet, *Cupidon est malade* Pauline Sales | Jean Bellorini, *Docteur Camiski ou l'esprit du sexe* | Pauline Sales et Fabrice Melquiot épisode 7, *Spasmes* Solenn Denis | Collectif Denisyak, *J'ai bien fait ?* Pauline Sales

Elle est issue de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) de Lyon (2008-2011) où elle a travaillé sous la direction de Philippe Delaigue, Evelyne Didi, Vincent Garanger, Agnès Dewitte, Giampaolo Gotti, Enzo Cormann, Charlie Nelson, Simon Delétang, Matthias Langhoff...

Elle a également joué dans *La Chair de l'Homme* de Valère Novarina, mise en scène Aurélia Ivan et dans *QG* de Julie Rosselot, mise en scène Guillaume Fulconis.

Timothée Doucet | comédien



Timothée Doucet, né en 1991, débute le théâtre en 2009 au Conservatoire d'Art Dramatique d'Orléans. En juin 2012, dans le cadre de l'obtention de son Certificat d'Étude Théâtrale, il met en scène et joue au Conservatoire d'Orléans la pièce *Je tremble* de Joël Pommerat. Puis dans le cadre du Diplôme d'Études Théâtrales au Conservatoire

d'Orléans, il écrit et met en scène *Au cœur des hommes*, un spectacle librement inspiré de la *Divine Comédie* de Dante Alighieri.

En 2013, il participe au stage du concours d'entrée de l'École Supérieure de Montpellier et en 2014 au stage de l'École du Théâtre National de Strasbourg. Timothée passe un an à l'École du Jeu sous la direction de Delphine Eliet durant la saison 2013-2014, puis il poursuit sa formation au Studio d'Asnières sous la direction de Jean-Louis Martin Barbaz durant la saison 2014-2015 et entre en 2015 à l'ESCA (École Supérieure de Comédiens par l'Alternance).

En 2015, il joue au *Studio Théâtre d'Asnières* dans *Beaucoup de Bruit pour rien* mis en scène par Hervé Van Der Meulen.

En 2016 il joue dans le cabaret *À table !* en association avec l'Académie Fratellini mis en scène par Hervé Van Der Meulen, il chante dans l'opéra *Die sieben Todsünden* de Kurt Weill, dirigé par Guillaume Bernard au Pôle d'Enseignement Supérieur de la Musique Seine-Saint-Denis.

Il joue dans *Dialogues des Carmélites* de Georges Bernanos, mis en scène par Hervé Van Der Meulen, au Théâtre Montansier à Versailles, puis au *Studio Théâtre d'Asnières*.

Léonie Kerckaert | comédienne



Léonie est née en 1990 dans le Nord. Elle intègre après son Bac le Conservatoire du 9^{ème} arrondissement de Paris en parallèle de ses études d'Histoire à la Sorbonne.

En 2011, elle participe à son premier spectacle professionnel avec la compagnie Clin d'œil basée à Orléans, *On purge bébé* de Georges Feydeau mis en scène par Gérard

Audax.

Après quelques mois passés en Italie, elle intègre la classe de François Clavier au Conservatoire du 13^{ème} arrondissement pour se préparer aux concours des Écoles Nationales d'Art Dramatique. Elle entre à l'ENSATT en 2013.

Mehdi Limam | comédien



En 2013, il intègre le conservatoire du XIV^e arrondissement de Paris où il suit l'enseignement de Félix Pruvost et de Nathalie Bécue. En 2014, il est recruté pour participer aux Ateliers 1er Acte du théâtre de La Colline mis en place par Stanislas Nordey, où il rencontre entre autres Caroline Guiela Nguyen, Samuel Achache et Sarah Le Picard. En 2015, il

joue dans la création des Hommes Approximatifs : *Le Chagrin*, mis en scène par Caroline Guiela Nguyen. En 2016, il intègre le collectif de lecture A Mots Découverts et le label Jeunes Textes en Liberté.

Chloé Sarrat | comédienne



Chloé Sarrat s'est formée au Conservatoire de Toulouse, dirigé par Pascal Papini, puis à l'ENSATT (École Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre), à Lyon, en 2013.

Elle a travaillé différents auteur(e)s : Virginia Woolf, Witold Gombrowicz, Tocqueville, Armando Llamas, Georges Feydeau, Patrice Kermann, Falk Richter, et avec différents metteur(e)s en scène : Michel Didym, Laurent Gutman, Julie Bérès, Guillaume Lévêque, Guillaume Baillard.

Jackee Toto | comédien



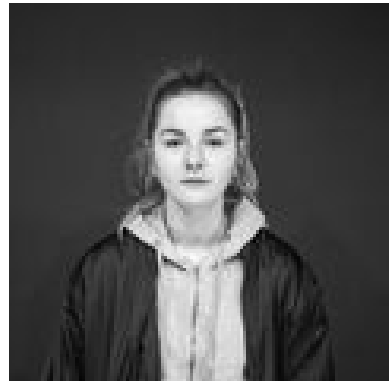
Formé au cours Florent, Jackee Toto a joué au théâtre dans *Radeaux* de Christian Siméon, mise en scène Christian Manca, *Les sauvages* de Bruno Blairet, *J'éprouve* de Léon Masson, *Andromaque m'a tuée* de Nais Ek Fassi.

Au cinéma, il a joué dans *Remise de peine* de Pierre Salvadori, *La fine équipe* de Magaly Richard-Serrano, *Le grand saut* de Eric Toledano et Olivier Nakache, *Happy end* de Michael Haneke, *Patries* de Cheyenne Carron...

Pour la télévision, il a joué entre autres dans certains épisodes de *Hommes de l'ombre* de Frédéric Tellier, *La vie secrète des jeunes* de Riad Sattouf.

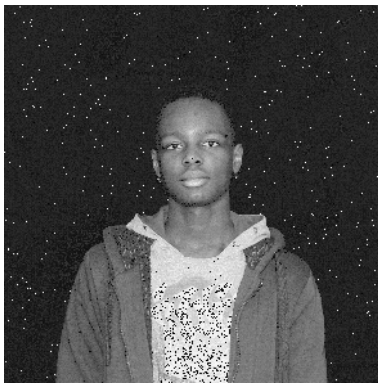
Et les adolescents de Vire

Camille Delaunay, Sharon Ndoumbe, Rachel Arrivé



Et de Thionville

Harouna Abou Ide, Carla Thomas, Kiara Ramazotti,



Aurélie Gandit | danseuse, performeuse et chorégraphe



Après plusieurs années de danse classique au Conservatoire de musique et de danse de Nancy, Aurélie Gandit se forme à la danse contemporaine auprès de chorégraphes de tous horizons : Olga Mesa, Fattoumi / Lamoureux, Mark Tompkins, Suzanne Linke, Patricia Kuypers, Frank Beaubois, Marie Cambois et Rosalind Crisp. Également diplômée d'une Maîtrise d'histoire de l'art à l'Université de Nancy 2 (Les arts plastiques et la danse : le Ballet Théâtre Contemporain - 1968-1978), elle intègre en 2000 la formation curatoriale de l'École du Magasin-Centre National d'art contemporain de Grenoble puis travaille au musée des Beaux-Arts de Nancy, au Frac Lorraine et enfin au centre d'art contemporain-la Synagogue de Delme. En 2004, elle décide de se consacrer entièrement à la danse.

De sa formation hybride en danse contemporaine et en histoire de l'Art, elle crée en 2007 une proposition in situ au musée des Beaux-Arts de Nancy - *La Visite dansée* - et fonde la même année sa propre compagnie : La Brèche. Après le spectacle *(a)musée* en 2008, elle recrée de nouvelles *Visites dansées* pour d'autres musées. En 2010, elle conçoit avec Matthieu Remy *La variété française est un monstre gluant*. En 2011-2012, elle participe à la formation *Transforme, écrire* mise en place par Myriam Gourfink à la Fondation Royaumont et crée le solo *Histoires de peintures* puis *De pictura* aux Rencontres Internationales de Seine-Saint-Denis. En 2012-2015 elle est accueillie en résidence à l'Arsenal-Metz-en-scènes pour y développer plusieurs créations: un duo avec un musicien rock (*Cease to know or to tell or to see or to beyourown*), une visite dansée pour 20 amateurs (*États des lieux*), une vidéo-danse (*Trajet laryngo-claviculaire*) et une pièce tout public à partir de 8 ans (*Pied de nez*). A partir de 2017 elle explore les questions liées au féminin à travers la performance *Perchée dans les arbres* et la création *Sans les mains*.

Les pratiques de la composition instantanée, du Feldenkrais® et du yoga l'amènent à saisir et à réactiver les passages entre les sensations, les perceptions et l'action pour ouvrir sur l'imaginaire du mouvement. Son écriture se nourrit et prend sa source dans les textes, qu'ils soient de nature discursive, documentaire ou poétique. Elle tisse des mailles de mots et de mouvements qui convoquent tour à tour corps et esprit.

Estelle Gautier | scénographe

Scénographe formée à l'ENSATT, Estelle Gautier travaille entre 2009 et 2010 auprès de Bernard Sobel (*Cymbeline* de Shakespeare à la MC93) et Claudia Stavisky (*Lorenzaccio* de Musset sous chapiteau). Elle a participé à tous les projets de La Nouvelle Fabrique (Lyon) jusqu'en 2014.

Elle collabore avec Kheireddine Lardjam (notamment pour *End/igné* de Mustapha Benfodil, *Page en construction* de Fabrice Melquiot, et *O-dieux* de Stefano. Massini) et avec Philippe Baronnet (*Bobby Fischer vit à Pasadena* de Lars Noren créé au CDN de Sartrouville, *Le monstre du couloir* de David. Graig et *Maladie de la jeunesse* de Ferdinand. Bruckner au Préau.

En 2013, elle a créé la scénographie de *Natural Beauty Museum* pour Patricia Allio et Eléonore Weber (après *Premier monde* en 2011) à l'occasion du festival d'Automne au Centre Pompidou. Cette année, elle retrouve Philippe Baronnet avec *La Musica Deuxième* de Marguerite. Duras et Kheireddine Lardjam pour *Saleté* de Robert. Schneider.

Maëlle Payonne | éclairagiste

Sortie en 2008 de l'École du Théâtre National de Strasbourg en section régie, elle travaille comme éclairagiste et régisseuse lumière pour différentes compagnies.

Elle signe plusieurs créations lumière notamment pour Oblique compagnie (Cécile Arthus), franchement, tu (Nicolas Kerszenbaum), l'Accord sensible (François Lanel), Est ouest théâtre, Marcel et ses drôles de femmes, les ateliers mutantine et est assistante à la création lumière et régisseuse lumière pour la compagnie ARRT (Philippe Adrien). Elle est régisseuse lumière pour la compagnie Asanisimasa (Frédéric Sontag), la compagnie du veilleur (Matthieu Roy) et est régisseuse générale des compagnies Placement libre (David Séchaud) et l'Accord Sensible (François Lanel)

Le Festival ADO#8

Le Préau Centre Dramatique de Normandie – Vire

Site : <http://www.lepreaucdr.fr/>

Le festival ADO a été créé par Pauline Sales et Vincent Garanger à leur arrivée à la direction du Préau, Centre Dramatique de Normandie à Vire, en 2009. Le festival se déroule au printemps sur une semaine.

7 ans de Festival et quelques chiffres :

8 créations

37 spectacles présentés

29500 spectateurs à Vire et dans le Bocage sur 10 territoires au cours de 186 représentations

Les journées Parcours du Festival ADO, ont permis d'accueillir 6766 élèves issus de **270 classes différentes** venues de plus de **45 établissements** de toute la Normandie.

Avec les partenaires virois, nous leur avons proposé **64 ateliers** différents.

Tous ces jeunes ont pu croiser la route, le travail et l'œuvre de plus de **120 artistes** interprètes, auteurs, metteurs en scène.

56 adolescents du Bocage ont même pu participer aux spectacles et les répéter avec et comme les professionnels.

Des équipes artistiques ont mené **44 semaines de résidence** dans 13 établissements.

166 lycéens et collégiens ont pratiqué le théâtre dans le cadre d'un atelier annuel hebdomadaire.

En 2017, la huitième édition aura lieu du 2 au 20 mai

Programmation :

Taisez-vous ou je tire | Métié Navajo | Cécile Arthus

Les deux frères et les lions | Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre

Truckstop | Lot Vekemans | Arnaud Meunier

Tirésias | Philippe Delaigue

WIP (Work in progress) | Penda Diouf, Vincent Farasse, Pauline Peyrade,

Guillaume Poix | Pauline Sales, Guillaume Poix

bim dans ta rue | collectif bim

Les apprentis sorciers | François Stemmer

Née d'un constat, d'une préoccupation qui mettait en évidence la difficulté qu'éprouvent les jeunes d'aujourd'hui à considérer **le théâtre comme lieu familier, comme démarche naturelle**, l'idée nous est venue de créer des passerelles, de faciliter l'accès, de dissoudre les malentendus, de déclencher des curiosités, de convaincre que cet art ancestral était peut-être le plus en prise avec **nos vies, nos réalités, nos rêves, nos complexités**, de démontrer que l'endroit de la représentation est un des derniers lieux d'assemblées fraternelles sensibles et pensantes, de proposer à ces jeunes de s'emparer de ces places, de ces moments pour exprimer, ressentir, se confronter, questionner, se révolter, crier, danser...

Le théâtre est-il donc devenu une pratique vieillissante ? S'est-il embourgeoisé ou « élitisé » pour s'être coupé d'un lien essentiel avec la jeunesse d'une Nation ? Ou bien son accès est-il rendu d'autant plus complexe à l'âge des facilités de relations que nous entretenons avec les médias, télévisions, internet, jeux-vidéos... ? L'archaïsme de l'art théâtral est-il en décalage avec son époque ? Ou bien nécessite-t-il une éducation, une préparation particulière ? Comment le rendre plus simple de contact sans enfreindre sa condition sacrée ?

Cependant, force est de constater que les écoles de formation d'acteurs se multiplient, que les conservatoires regorgent de candidats. Le désir existe de manière impérieuse, exigeante. Que dit-il ? À quoi correspond-il ? À l'envie de célébrité ? Un miroir aux alouettes ? Ou à une véritable volonté de connaissance de soi, donc de l'autre ? À un

besoin de dire ? À un appel poétique ? À une attitude de résistance ? À une irrésistible soif de comprendre, d'interroger, d'exister, en somme ? Et puis, **un Festival à destination des adolescents**, c'est aussi se questionner sur ce moment de vie, entre l'enfance et l'âge adulte, ce temps dont on dit qu'il commence de plus en plus tôt et se termine de plus en plus tard. Qu'est-ce qui le caractérise, qu'est-ce qui le définit ? Un temps d'inquiétude ou un temps d'insouciance ? **Une période de quête ou une période de flânerie** ? Un moment d'affirmation de soi ou un moment de camouflage dans la masse ?

Nous, femmes et hommes de théâtre, sommes convaincus que la proximité de l'art dans toute vie et dès le plus jeune âge peut contribuer à un **meilleur vivre ensemble par l'acquisition d'une plus grande curiosité**, d'une conscience plus aiguisée de la nature humaine, d'une connaissance de soi plus affûtée, d'une prise en compte de la complexité des choses de ce monde...

Nous leur offrons ces lieux, ces moments, ces spectacles, ces artistes, ces échanges afin qu'ils s'en emparent et nous étonnent. Ce qu'ils font.
Pauline Sales et Vincent Garanger

La semaine EXTRA

Le NEST (Nord Est Théâtre) – Centre Dramatique National transfrontalier de Thionville-Grand Est

Site : <http://www.nest-theatre.fr/>

Le Nord Est Théâtre (NEST) est le fruit d'une histoire commencée à Metz en 1963 avec le Théâtre Populaire de Lorraine (TPL) fondé par Jacques Kraemer. Installé à Thionville depuis 1977 et labellisé Centre Dramatique National depuis 2008, son histoire s'inscrit parmi les grandes aventures de la décentralisation théâtrale.

Le NEST, aventure artistique, mais aussi politique et humaine est dirigé par Jean Boillot depuis 2010. Il a mis en place un temps fort consacré à l'adolescence et a lancé depuis 2015 : la semaine EXTRA « les ados font leur festival ».

**ÊTRE
AUSSI FERMÉ
QUE VOUS L'ÊTES
À VOTRE ÂGE,
C'EST
VRAIMENT
INQUIÉTANT...**

Contact diffusion En Votre Compagnie

Olivier Talpaert | 06 77 32 50 50 | oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr
Jean-Baptiste Derouault | 06 48 76 21 75 | jb.derouault@envotrecompagnie.fr

Contact presse La Strada et Cies

Catherine Guizard | 06 60 43 21 13 | lastrada.cguizard@gmail.com

Le Préau | 1 Place Castel | BP 90104 | Vire | 14503 Vire Normandie
www.lepreaucdr.fr | 02 31 66 16 00